

REVUE DE PRESSE

COUP DE GRÂCE

-QUAND CERTAINS DANSENT, D'AUTRES TUENT-

CHORÉGRAPHIE **MICHEL KELEMENIS**



COUP DE GRÂCE © ICube

CONTACT

kelemenis & cie
Joris Besson

04 96 11 11 20
communication@kelemenis.fr
www.kelemenis.fr

COUP DE GRÂCE

-QUAND CERTAINS DANSENT, D'AUTRES TUENT-

CHORÉGRAPHIE **MICHEL KELEMENIS**

Chorégraphie & scénographie
Michel Kelemenis

Création musicale
Angelos Liaros-Copola

Interprètes
Luc Bénard
Émilie Cornillot
Maxime Gomard
Aurore Indaburu
Cécile Robin-Prévallée
Anthony Roques
Pierre Théoleyre

Costumes
Camille Pénager

Lumière
Jean-Bastien Nehr

Régie lumière
Nicolas Fernandez

Régie son & plateau
Jean-Charles Lombard

Durée ≈ 1h00

Coproduction Kelemenis&cie,
Théâtre Durance - scène
conventionnée d'intérêt national
de Château-Arnoux-Saint-Auban

—
avec le soutien du ZEF -
scène nationale de Marseille,
Châteauvallon - scène nationale
à Ollioules, le Pavillon noir - CCN
d'Aix-en-Provence, La Maison des
Arts de Thonon-les-Bains, L'Autre
Scène - Grand Avignon à Vedène

-SOMMAIRE-

4. Mag'ville & village (annonce)

5. Le Dauphiné Libéré (annonce)

6. Zibeline (interview)

7. La Provence (critique)

8. HauteProvenceInfo.com (critique)

9. Ouvertauxpublics.fr (interview)

12. Danser Canal Historique (critique)

13. Zibeline (critique)

14. La Provence (critique)

15. Citédesarts (interviews)

16. Paris Art (annonce)

17. Les Podcasts (interviews)

MAG'VILLE & VILLAGE

sept/oct 2019 par Isabelle Cambos

VENDREDI 4 OCTOBRE

COUP DE GRÂCE



Les attentats de Paris du 13 novembre 2015 sont le point de départ de cette création artistique de Michel Kelemenis.

Le chorégraphe se rappelle « d'éclats de lumière et d'éclats d'acier ». De ce trouble. De cette confusion créée par des émotions aussi intenses que contradictoires. Quand certains tuaient pour mériter la grâce d'un dieu, d'autres, dans le même temps, dansaient pour atteindre eux aussi la grâce. Une autre grâce... Sept interprètes explorent l'ambivalence de ce mot et jouent sur l'assemblage d'images et de gestes incompatibles : la lascivité contre le

vacillement, la fluidité et l'élévation en contrepoint de la fuite éperdue et de l'effondrement. La musique composée par Angelos Liaros-Copola, créateur sonore issu de la scène électronique berlinoise, confronte les atmosphères méditatives à des pulsations sourdes qui mettent la communauté des danseurs en vibration, à l'unisson. Un spectacle imagine comme un acte de résilience et de reconstruction par le collectif.

Château-Arnoux-Saint-Auban. Théâtre Durance. À 21h. de 3 (tarif solidaire) à 22€.
Tél. 04.92.64.27.34 www.theatredurance.fr.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

mercredi 02 octobre 2019 par R.G

CHÂTEAU-ARNOUX-SAINT-AUBAN (04) "Coup de grâce, quand certains dansent d'autres tuent" vendredi au Théâtre Durance

La chorégraphie dramatique de Kelemenis

13 novembre 2015 : le terrorisme tue 131 personnes au Bataclan. Le chorégraphe Michel Kelemenis en a fait un spectacle.

Quand certains dansent, d'autres tuent. Un "coup de grâce" que le chorégraphe marseillais assène comme un coup de poing en pleine figure. « Nous présentions à Aix-en-Provence "Barbe-Bleue" dont c'était la première. Nous sortions de scène, heureux. Confusion des émotions : quand certains tuaient pour mériter la grâce d'un Dieu, d'autres dansaient pour atteindre la grâce, une autre grâce. Tout le monde se souvient de cette soirée, de ce qu'il faisait, comme si le temps s'était arrêté », indique Michel Kelemenis. Une série de fusillades et d'attaques suicides perpétrées par trois commandos ayant fait allégeance à l'État islamique. 1 500 per-



Le "coup de grâce" de Michel Kelemenis. Photo DR.

sonnes assistaient au Bataclan, au concert du groupe américain Eagles of death metal. 131 ont trouvé la mort et 413 blessés dont une centaine en urgence absolue.

Une horreur qui a interrogé à plusieurs niveaux

Michel Kelemenis. Comment ce projet fou a-t-il pu naître chez ce chorégraphe qui « articule ses nombreuses créations autour de la recherche d'un équilibre entre abstraction et figuration – qui allie constamment finesse et

performance ? »

■ Au-delà de l'horreur

Au-delà de l'horreur, il a capté une question essentielle, sur l'appropriation ambivalente et l'écart sémantique qui collent au terme de "Grâce". Il confie

sa réponse à ses sept interprètes qui se jettent alternativement dans le côté lumineux et la face sombre de l'existence.

Au cours d'une étude plastique très approfondie, Kelemenis transgresse l'incompatibilité entre les gestes de la lascivité et ceux de la terreur, qu'il assemble dans une interrogation finale : « la grâce peut-elle émerger de la disgrâce ? » La musique d'Angelos Larios, avec ses pulsations sourdes, est le ciment de cette construction où se côtoient les actes liés à la terreur : effroi, panique, fuite éperdue, vacillement, effondrement – et les atmosphères méditatives, les moments de pure beauté. Un spectacle imaginé comme un acte de résilience et de reconstruction.

R.G.

Vendredi 4 octobre à 21 heures au Théâtre Durance. Tarifs : 16 et 22 euros (réduit 14 à 18 euros).

ZIBELINE

vendredi 04 octobre 2019 par Agnès Freschel

Après l'innommable

Michel Kelemenis crée un *Coup de Grâce* écrit après les attentats du 13 novembre. Une pièce qui affirme que le spectacle des corps peut nous sauver

Zibeline : Pourquoi, en tant que chorégraphe plutôt confiant dans notre pouvoir de résilience, avez-vous choisi de mettre en scène ce traumatisme du Bataclan ?

Michel Kelemenis : Tout le monde se souvient de ce qu'il faisait le 13 novembre, au moment où il a appris. Moi, mes danseurs, nous étions en train de créer *La Barbe Bleue* au Grand Théâtre de Provence. Une soirée formidable, ce grand plateau, tout qui se déroule bien, le public heureux... et puis tout à coup tout qui vrille. Et cela se passe dans un théâtre, ils attaquent un public, la jeunesse, notre mode de vie, une génération, sa liberté. Les récits sont épouvantables, les images, cela dure longtemps... Après, chaque fois que je reprenais *La Barbe Bleue*, cette émotion y était agrégée, indélébile. Il fallait que j'en fasse une pièce. Pouvez-vous expliquer le titre ? De quelle grâce est-il question ?

Donner le coup de grâce, c'est donner la mort. Achever. Il y a une cristallisation autour de ce titre. La grâce, c'est aussi ce que cherchent les assassins, les terroristes, celle d'un paradis auquel ils croient. Moi je la trouve sur terre, dans l'infinie beauté de mes danseurs qui découvrent comment le geste révèle un sens. Chaque geste, s'il veut être ample, se développe dans deux directions opposées, et rien n'est plus beau que cette tension : il faut retenir à droite quand on veut aller à gauche, chercher le lien dans l'écart. J'essaie de montrer, avec ces directions si contradictoires, ce que le sens du mot « grâce » peut revêtir, que notre seule croyance possible est dans la vie, dans les corps que nous avons pour un temps. Et dans le seul choix que nous possédons, qui est de nous tenir debout.

Comment ce propos se traduit-il sur scène ?

Mes danseurs, 4 hommes et 3 femmes, ont entre 22 et 40 ans, de jeunes urbains très actuels, tous très différents. Je voulais qu'ils soient très beaux, habillés de noir avec des brillances... Ce n'est pas à proprement parler une pièce narrative mais les tableaux portent des situations, des images éloquentes, pas forcément littérales mais claires, parce que je me demande pourquoi ceci a eu lieu. Je cherche, et je trouve que le monde va mal, qu'il est étroit, hérissé, en échec. La raison de l'explosion est là. Alors je la figure en resserrant la scène, en parcourant les corps avec des rais de lumières, comme des PROJOS de spectacle mais aussi comme les rayons des snipers. J'emprunte au *Jardin des délices* de Jérôme Bosch ses corps éclatés, qui

ne sont pas ceux de l'enfer mais de la terre, de notre ici-bas. Le lascif, l'abandonné, se confond avec la mort, et la lumière surgit du noir. Parce que, Soulages nous l'a montré, la clarté se cherche dans l'absolu du noir. Il faut l'y trouver si on veut sortir de l'obscurité.

Le Bataclan est-il figuré ?

Il s'agit d'une scène, qui pourrait être celle du Bataclan, celle de *La Barbe Bleue*, avec une présence visible du théâtre, du métal, des PROJOS. La musique est importante aussi, je ne voulais pas cette fois d'un discours contemporain, j'ai fait appel à un musicien venu du métal, de la scène berlinoise, ingénieur du son, **Angelos Liaros-Copola**. Je l'ai trouvé sur Internet, je l'ai contacté... et j'ai pris tout ce qu'il a écrit pour moi, en travaillant seulement les entrées de son et les silences, pour coller à la dramaturgie.

Le spectacle est créé au Théâtre Durance, avec une belle tournée ensuite...

Oui, la résidence de création proposée par le Théâtre Durance nous a permis de sortir de KLAP, espace de travail que j'adore mais aller ailleurs, avec les danseurs, est aussi important. Être suivi comme artiste par les théâtres de la région, c'est essentiel pour moi, aujourd'hui que le KLAP a grandi et a moins besoin que j'y sois nuit et jour !

♦ ENTRETIEN RÉALISÉ PAR AGNÈS FRESCHÉL ♦



© 1Cube

Coup de Grâce

4 octobre

Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban

04 92 64 27 34 ♦ theatredurance.fr

16 & 17 octobre

Le ZEF, Marseille

04 91 11 19 20 ♦ lezef.org

23 novembre

L'Autre Scène, Vedène

04 90 31 07 75 ♦ lautrescene.com

26 & 27 novembre

Pavillon Noir, Aix-en-Provence

04 42 93 48 14 ♦ preljocaj.org

29 & 30 novembre

Châteauvallon - scène nationale, Ollioules

04 94 22 02 02 ♦ chateauvallon.com

COUP DE GRÂCE - kelemenis & cie

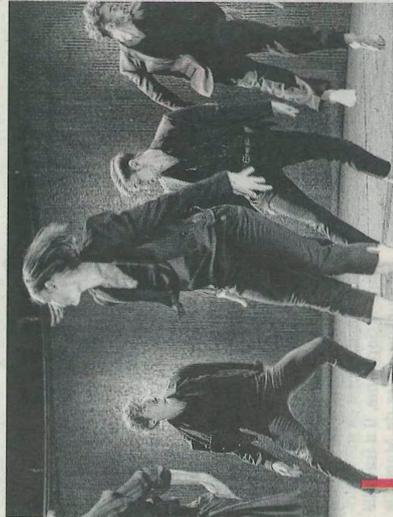
Joris Besson • 04 96 11 11 20 • communication@kelemenis.fr • www.kelemenis.fr

LA PROVENCE

mercredi 09 octobre 2019 par J.Ol

CHÂTEAU-ARNOUX SAINT-AUBAN

Collection "coups de grâce" au Théâtre Durance



/ PHOTOS DR

ambivalence que Michel Kélémenis a écrit ce "Coup de grâce" interprété par sept danseurs.

beauté de ce moment se sont mêlés l'horreur et l'hebétément.

Le chorégraphe s'est rappelé "des éclats de lumière et des éclats d'acier. Quand certains tuaient pour mériter la grâce d'un Dieu, d'autres, dans le même temps, dansaient pour atteindre eux aussi la grâce, une autre grâce..." C'est sur cette

du célèbre chorégraphe Michel Kelemenis.

Éclats de lumière et d'acier

Ce sont les attentats du 13 novembre 2015 qui ont été le point de départ de cette nouvelle création. Ce jour-là, Michel Kelemenis présentait pour la première fois sa pièce, La Barbe-Bleue, à Aix-en-Provence. À la joie et à la

ambivalence que Michel Kélémenis a écrit ce "Coup de grâce" interprété par sept danseurs.

Côté musique, c'est Angelos Liaros-Copola qui en est l'auteur. Imaginée en écho aux images révélées sur scène par les interprètes, sa musique traduit un monde en déséquilibre.

J.Ol.

MICHEL KÉLEMÉNIS, LE CHORÉGRAPHE

C'est à Michel Kélémenis que l'on doit l'explosion de la danse contemporaine dans les années 80. Il a grandi dans le sillage de Dominique Bagouet, figure majeure de cette envolée. Depuis la création de sa propre compagnie, en 1987, il a signé une soixantaine de pièces. En 2001, il a choisi de créer une "maison de danse". Le Klap est un lieu d'échanges et de partages où les jeunes auteurs ont une place privilégiée.

samedi 12 octobre 2019 par Françoise Rougier

Un «Coup de grâce» chorégraphique majestueux a ouvert la saison 2019-2020 du Théâtre Durance

La création de ce spectacle orchestré par Michel Kelemenis a été inspirée par le terrible attentat du 13 novembre 2015 qui a eu lieu à Paris au Bataclan. Le public a été au rendez-vous. Pas un seul fauteuil inoccupé pour le premier spectacle de la saison. C'était la rentrée, et c'était une Création que le public venait voir. «Vous êtes, nous sommes, les premiers à voir cette pièce», disait non sans émotion Elodie Presles, la directrice du Théâtre Durance à Château Arnoux (Alpes-de-Haute-Provence), en mot d'accueil. Sur le plateau, un simple rideau de perles, dorées, en demicercle.

Une frontière ? Un passage ? Les sept danseuses et danseurs allaient le vivre devant nous, pour nous : «Quand certains dansent, d'autres tuent». C'est la soirée funeste du 13 novembre 2015 qui a donné à Michel Kelemenis l'argument de cette nouvelle création. Ce soir-là était présentée pour la première fois la pièce La Barbe Bleue à Aix-en-Provence. Soudain on a pris connaissance des attentats à Paris au Bataclan ; «les éclats de lumière» de la liesse d'une création se sont mêlés aux «éclats d'acier», de la tuerie. «Quand certains dansaient pour atteindre la grâce, d'autres tuaient pour mériter selon eux la grâce de Dieu». C'est sur cette ambivalence que Michel Kelemenis a écrit ce «Coup de grâce».

Aux nombreux spectateurs qui n'ont pas pu quitter la salle après l'ovation immédiate dès le dernier noir, Michel Kelemenis explique comment pour écrire et construire cette pièce il a tout d'abord constitué ce qu'il nomme une «communauté». Pour porter et vivre l'Argument, il fallait absolument d'abord le partager. Il fallait la diversité des âges et des corps

pour dire cette foule victime du 15 novembre 2015 ; mais il fallait de chaque interprète une adhésion sans faille. C'est sans aucun doute là le secret de la force de l'écriture faite autant de l'élégance de la danse à la recherche de sa grâce que la cruauté de la tuerie. On gardera longtemps en mémoire ce moment de «danse sur la table», où les sept interprètes disent avec la même intensité sur un espace de deux mètres carrés la grâce de la danse et la pression de la foule traquée ; ou ce moment où le projecteur de poursuite balaie le cercle de la scène, mettant en lumière les «signatures dansées», des interprètes, en solos ou en duos, comme autant d'adieux des victimes du Bataclan. Une écriture toujours claire et lisible, donnée dans une sérénité d'interprétation qui, loin de chercher à susciter quelque compassion ou quelque larme, donne au spectacle une puissance de conviction que le public ne peut pas ne pas faire sienne.

Ce «climat» est aussi l'oeuvre du concepteur sonore que Michel Kelemenis a associé à son oeuvre : Angelos Liaros-Copola, choisi comme en hommage à la musique du plateau du Bataclan le 15 novembre 2015. Tous ces éléments croisés font que la communauté du plateau devient celle de la salle. Peut-être que lorsque tout s'éteint, pour le spectateur, tout ne fait que commencer. Un autre «coup de grâce» d'un autre type ? Michel Kelemenis fait partie de ces danseurs et chorégraphes à qui l'on doit l'explosion de la danse contemporaine dans les années 80. Il a grandi dans le sillage de Dominique Bagouet, figure majeure de cette envolée. Depuis la création de sa propre compagnie, en 1987, il a signé une soixantaine de pièces. En 2001 il a choisi de créer une «maison de danse», dans laquelle il pourrait travailler et inviter d'autres artistes. Le KLAP est un lieu d'échanges et de partages où les jeunes auteurs ont une place privilégiée.

De notre correspondante Françoise Rougier

OUVERTAUXPUBLICS.FR

samedi 12 octobre 2019 par Laurent Bourbousson

Michel Kelemenis, un COUP DE GRÂCE au nom du vivant

La tournée de la nouvelle création de Michel Kelemenis, Coup de grâce, a débuté le 4 octobre, au Théâtre Durance. Avant le départ de la compagnie, nous avons pu assister à une répétition générale à KLAP Maison pour la danse. Interview.

Il règne une ambiance joyeuse sur le grand plateau de KLAP. L'ensemble des danseuses et danseurs (Luc Bénard, Émilie Cornillot, Maxime Gomard, Aurore Indaburu, Cécile Robin-Prévallée, Anthony Roques et Pierre Théoleyre) se remémore la partition chorégraphique avant de se lancer dans une répétition générale, sans décor car ce dernier est chargé pour leur départ vers Château-Arnoux-Saint-Auban qui aura lieu le lendemain matin.

C'est devant l'écran d'un ordinateur que tous se réunissent, autour de Michel Kelemenis, afin de visionner une captation. Les moments clés, qui manquent légèrement de précision dans l'intention de jeu, sont scrutés avec minutie. Le chorégraphe souligne des indications. Ces dernières sont différentes pour chacun et tiennent compte de la personnalité de l'interprète.

Une fois ces précisions apportées, le calme et la concentration retrouvés, les premières notes de la bande son se font entendre et l'ensemble se lance dans ce *COUP DE GRÂCE*, qui, et c'est un pari, touchera et marquera profondément le spectateur. C'est après la répétition, une fois les danseuses et danseurs partis, que nous nous retrouvons avec le chorégraphe, pour évoquer sa dernière création qui a modifié son rapport à la chorégraphie.

Pouvez-vous nous replacer dans le contexte du point de départ de votre dernière création COUP DE GRÂCE ?

Le point de départ est Quand certains dansent, d'autres tuent. L'attentat du Bataclan, le 13 novembre 2015, coïncide avec la création de La Barbe Bleue au Grand Théâtre de Provence, à Aix-en-Provence. D'un côté, on dansait et de l'autre côté, on tuait. Je réponds à cela avec des images du martyr, de corps suspendu ou de corps abîmé. En effet, *COUP DE GRÂCE* est une pièce chorégraphique très picturale. Durant la répétition, je me suis demandé sur quel corpus d'images vous aviez travaillé. Est-ce uniquement sur des images religieuses ?

Un peu, mais pas totalement. Dès que l'on voit quelqu'un avec les bras en croix et le regard levé vers le ciel, effectivement, de par notre culture iconographique bercée par des images de la chrétienté, on assimile le corps à la représentation religieuse. Mais ici, ce n'est pas uniquement cela.

Du point de vue de l'iconographie à proprement parlé, certaines des formes picturales qui apparaissent, proviennent du troisième panneau du triptyque de Jérôme Bosch, Le jardin des délices. Nommé L'Enfer, ce panneau, pour ma part, revêt la réalité de l'homme. On y voit tous les artefacts, les instruments de musique. C'est la réalité sur terre qui est exprimée. Il y a cette richesse de corps tordus, on devine pour certains ce qui a pu leur arriver, pour d'autres pas. Ça apporte beaucoup d'étrangetés sur lesquelles on peut projeter pas mal de choses, sans qu'elles soient littérales, profondément écrites. Je suis allé puiser dans cet endroit-là, et à travers tant d'autres.

Ensuite, il y a les interrogations que j'ai posées aux danseuses et aux danseurs sur le rapport entre la boîte noire, le lieu du spectacle, et l'attentat en lui-même ; sur l'imploration également, que ce soit devant une personne qui tient une arme et qui est prête à vous tuer ou de s'adresser à quelque chose de supérieur. ●●●

OUVERTAUXPUBLICS.FR

samedi 12 octobre 2019 par Laurent Bourbousson

De ce fait, le terme grâce devient polysémique.

COUP DE GRÂCE fait état de l'imploration, de la beauté, du don de soi, et mais également des assassins qui ont tué pour atteindre la grâce d'un dieu. J'ai travaillé sur l'ambiguïté du terme de grâce. Par exemple, que voit-on avec l'image d'un corps lascif ? Est-ce une sculpture de marbre ? ou un corps vivant ?, mort ?

Revenons sur la musique magnifique et enivrante d'Angelos Liaros-Copola. Comment avez-vous découvert ce compositeur ?

Au départ, je savais déjà que je devais me trouver dans un espace de densité, par rapport au propos de COUP DE GRÂCE. Si dans mon parcours, j'ai travaillé la question de l'écriture chorégraphique en relation avec l'écriture musicale, ici, je savais que ce ne serait pas mon propos. J'ai cherché, sur internet, des musiques avec des termes précis et cela m'a rapproché de la scène berlinoise. J'ai écouté beaucoup de choses. J'ai découvert le nom d'un ingénieur du son : Angelos Liaros-Copola.

Je lui ai raccroché, aussitôt, la qualité du son en tant que producteur de musique. Et je découvre que ce monsieur, sous un pseudo, fait de la musique. Je l'ai contacté via son site. S'en est suivi un rendez-vous Skype. Je lui ai dit les mots que j'ai ressentis dans sa musique et expliquer le projet de Coup de Grâce. J'ai commencé à travailler de mon côté. Je savais que son écriture allait passer par des moments musicaux un peu long, qui n'est pas l'usage de la musique contemporaine. Pour que les danseurs soient baignés dans cette atmosphère, j'ai les ai fait travailler sur différents morceaux du compositeur. Cela m'a permis d'écarter certaines choses, de le lui dire et nous avons avancé comme ça. En tant que producteur, il se pense comme au service d'un musicien. Et ici, il se retrouvait libre d'agir, dans un contexte précis que j'ai chargé de beaucoup d'éléments. Lui qui passe son temps à vendre la musique d'autres, je lui ai commandé la musique pour le spectacle. Il n'avait jamais fait

cela. Je trouve ces musiques très très belles.

Malgré toute la pression que l'on ressent à travers le spectacle, il y a énormément de vie. Avec le tableau de fin, on peut se dire que l'humain a la force d'outrepasser le malheur pour rester droit.

Je me suis beaucoup interrogé sur le fait de savoir comment une telle pièce pouvait finir. Il y a 4 ans de cela, le lendemain de la tuerie, quand il a fallu s'adresser aux 4000 spectateurs du Grand Théâtre de Provence, lors de la représentation de La Barbe Bleue, à la demande de Dominique Bluzet retenu sur un autre spectacle, l'esprit commun a été : on doit rester debout. En travaillant sur cette pièce, je me suis demandé comment traduire cela. Il faut s'inventer une force pour continuer à avancer. Je crois qu'au fond nous n'avons aucun autre choix. En quelque sorte, le vivant, et pas l'individu, a cette force-là aujourd'hui. Dans la pièce, il ne s'agit que de vivant. Les répétitions étaient joyeuses et je ne pense pas que l'on soit dans la tristesse avec cette création.

7 danseuses et danseurs sont réunis au plateau. Ils créent un équilibre parfait. Si certains ont déjà dansé pour vous, certains sont nouveaux. Votre choix s'est fait comment ?

Aujourd'hui, j'ai besoin de danseurs habiles, aguerris et chargés de pratique. Même si j'acte moins la danse dans mon corps, je reste très sollicitant dans les corps des danseurs et dans leur vivacité. C'est ma vie qui se joue sur le plateau et je ne veux plus m'entourer d'une équipe avec des égos démesurés. J'ai besoin de danseurs qui s'apprécient, qui aiment être ensemble. Par rapport à cette équipe-là, je voulais qu'apparaissent sur la scène ceux qui incarnent la génération ciblée par ces tueurs. Cela était très important de projeter cela.

Pour moi, être interprète, c'est être capable de véhiculer une idée, un propos, porter une certaine théâtralité, en étant complètement soi. ●●●>

OUVERTAUXPUBLICS.FR

samedi 12 octobre 2019 par Laurent Bourbousson

Il ne s'agit pas de se calquer un masque et d'être autres. L'écriture même doit permettre cela. Avec *COUP DE GRÂCE*, il est important de les reconnaître en tant qu'eux-mêmes. C'est pour cela, qu'il y a des regards francs lancés au public qui disent : Oui, c'est moi, on m'a fait ça.

Ce qui induit que tous sont différents. Au début de la répétition, vous aviez un mot pour chacun, une direction, une attention.

Je vais vers chacun car ils sont tous différents. Le métier devient intéressant car on travaille pour trouver l'endroit où le discours devient commun, sans que personne ne trahisse qui il est. Je suis d'une culture dans laquelle le danseur est porteur d'un discours. Il ne s'agit pas de juste faire des gestes.

L'enjeu de la pièce, est de rentrer dans l'oeuvre immédiatement. J'ai travaillé différemment avec eux. J'avais besoin de relancer les dés pour moi. J'ai fait peu de pièces avec des entrées sociales. Avant, j'étais dans une approche abstracto-poétique dans la relation à la musique. Aujourd'hui, je suis dans le quoi. Cela redonne une pulsation de fond très forte à la compagnie. La pièce est très différente, mais je sais que c'est absolument moi.

COUP DE GRÂCE serait-elle la création d'un nouveau départ ?

Ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas dit mon dernier mot et que je ne le dis pas avec celle-ci.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

DANSER CANAL HISTORIQUE

vendredi 18 octobre 2019 par Philippe Verrièle

« *Coup de grâce* » de Michel Kelemenis

Sujet dangereux par excellence, pour sa nouvelle création, Michel Kelemenis qui revient à la grande forme, s'est attaché à la nuit du 13 novembre 2015. Une réussite qui évite tous les écueils et témoigne que la danse, sur des propos si graves, aide à panser...

Ils entrent presque précipitamment pour se serrer sur la piste de danse, dans un rond de lumière un peu oppressant. Danse où l'on se regarde, se drague, s'amuse. Danse que l'on retrouvera pour clôturer l'oeuvre, laquelle se déroule, en somme, comme dans la parenthèse d'une danse qui englobe tout du drame. Mais pour le moment ils dansent. La petite extase personnelle glisse subrepticement au tutti, voilà une communauté, emportée mais cohérente qui sort et revient pour se presser sur une petite table de deux mètres carrés.

Il y a bien quelques gisants, formes inspirées de Jérôme Bosch ou de l'iconographie d'Adam et Eve, mais pas de morts avant vingt bonnes minutes, moment où l'on perçoit que le pire est arrivé sans que jamais il n'ait été souligné.

Durant la séquence suivante, s'étant emparé d'un projecteur, l'un des interprètes saisit d'un trait de lumière la danse de ses comparses. Un port de bras à la Forsythe, un bout de Naharin, et même, au détourné d'un regard, une Mort du Cygne ou un rien de Fokine. Toujours la crudité du spot qui interrompt irrémédiablement la danse et le retour au noir. Et l'oppression que dégage ce passage répond à la gravité d'une partition musicale d'Angelos Liaros-Copola qui, de sa pulsive techno initiale a viré quasiment au glas.

La pièce n'élude pas le drame, elle ne s'y résume cependant pas. Elle tient néanmoins et comme deux termes qui pour avoir partie liée ne peuvent

pourtant se résoudre l'une à l'autre. La danse est de vie et de mort ; ils dansent jusqu'à la mort et c'est ainsi qu'ils vivent, la dialectique tient bon et la chorégraphie de Michel Kelemenis, dans une scénographie des plus sobres pour autant qu'efficace, d'un vaste demi-cercle de rideau de chaînes métalliques, tantôt élégant tantôt tragique, s'épargne les détours par le pathos pour demeurer dans la dépense vitale.

« L'amour de vie jusque dans la mort » aurait souligné Bataille qui parlait d'autre chose... Ce dégagement vers l'érotisme affleure, mais le chorégraphe ne va pas jusque-là, la danse étant du côté d'Eros dans sa lutte avec Thanatos. La gestuelle, beaucoup plus âpre et engagée que celle des opus précédents le suggère suffisamment, que dès lors la multiplication de ces « tableaux vivants » pour évoquer des morts paraît-il un peu excessif. Mais la danse revient, c'est toujours la première.

Voilà qui signe la plus véritable réussite de *Coup de grâce* : on peut ne pas y adhérer totalement, y garder une saine appréhension. Le chorégraphe s'est parfaitement gardé de toute afféterie, de tout chantage affectif, de toute complaisance, qu'il en laisse le spectateur libre d'apprécier ou de garder sa distance.

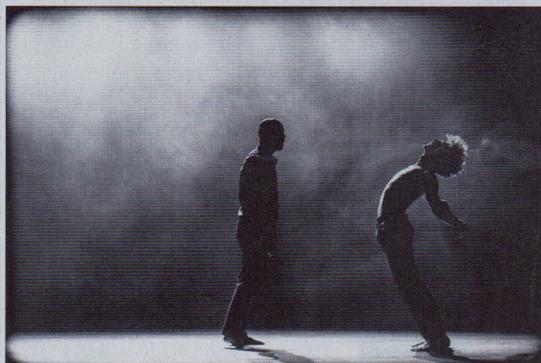
Non que la pièce soit dépourvue d'émotion, elle est au contraire puissante et noire -au sens propre et figuré-, esthétiquement soignée et dansée avec conviction, mais elle n'en rajoute ni dans le pathos ni dans l'anecdote et encore moins dans l'illustration. Elle se pose comme un objet de réflexion aucunement d'illustration ou de commémoration. Elle témoigne que la danse propose, y compris sur des sujets d'une telle complexité, un espace de réflexion qui pour passer par l'émotion ne s'y complet pas.

Philippe Verrièle

ZIBELINE

vendredi 18 octobre 2019 par Agnès Freschel

Notre mort



© 1Cube

Le *Coup de Grâce* de **Michel Kelemenis** est un coup de maître. Abandonnant sa fantaisie mutine, le côté coloré qui fait le charme de la plupart de ses pièces, il nous entraîne dans une puissante évocation des attentats de Paris. Sans renier sa foi inébranlable dans la vie, dans le pouvoir des corps à se tenir debout, il emmène les spectateurs aux confins de la peur, de la douleur, de la mort. Les images sont puissantes : fuites éperdues ; foule enserrée ; massacres, victimes innombrables qui, la tête dans les mains, la peur au ventre, s'écroulent, s'effondrent... tout est explicite sans être

simplement illustratif et nous fait éprouver, physiquement, la terreur.

Et le but, simple, est atteint, grâce à une musique qui scande les affolements et étire des nappes sonores inquiétantes ; grâce aux corps émouvants et virtuoses de ces jeunes danseurs ancrés dans la terre ; grâce aussi à un rideau de perles noires qui, selon l'éclairage, s'opacifie ou laisse voir ce qui se passe derrière la

scène. Car il est question ici de scène, celle du Bataclan, celles des théâtres où se donnent en spectacle les corps et leur plaisir. Corps jeunes et libres qui dansent, jusqu'au bout malgré l'horreur ; corps des bourreaux qui cherchent la grâce en assassinant ceux qui croient à la jouissance terrestre ; corps de nos mémoires communes, celle des nombreux tableaux qui sont cités par les danseurs arrêtés dans des positions de délice ou de supplice, toujours mystiques, extatiques, ambigus.

Esthétisation de la mort ? sans doute : le sang ne coule pas, tout reste propre,

habité de grâce, et le noir uniforme des costumes et du décor s'orne de lumières et de brillances. C'est qu'il n'est pas question de désespoir ici mais de tristesse, infinie. Aucune défaite : cette jeunesse que l'on a assassiné continue de danser. Continuera, victorieuse, de dispenser sa grâce, et de goûter sa liberté.

◆ AGNÈS FRESCHEL ◆

Coup de grâce a été créé au **Théâtre Durance, Château Arnoux, le 4 octobre**

À VENIR



16 & 17 octobre
Le Zef, Marseille
04 91 11 19 30 ◆ lezef.org

23 novembre
L'Autre Scène, Vedène
04 90 31 07 75 ◆ lautrescene.com

26 & 27 novembre
Pavillon Noir, Aix-en-Provence
04 42 93 48 14 ◆ preljocaj.org

29 & 30 novembre
Châteauvallon - scène nationale, Ollioules
04 94 22 02 02 ◆ chateauvallon.com

LA PROVENCE

samedi 19 octobre 2019 par Marie-Ève Barbier

ON A VU "COUP DE GRÂCE"

Une résurrection par la danse

Dans sa nouvelle pièce pour sept danseurs, Luc Benard, Émilie Cornillot, Maxime Gomard, Aurore Indaburu, Cécile Robin-Prévallée, Anthony Roques et Pierre Théoleyre, Michel Kelemenis fait un pari risqué : évoquer le traumatisme des attentats du 13 novembre 2015 à Paris qui firent 130 victimes dans la salle de concert du Bataclan et aux terrasses parisiennes. Pari tenu : dans un beau décor, constitué d'un rideau de perles en fond de scène, 7 danseurs en costumes noirs incarnent le martyr vécu au Bataclan avec une gestuelle suffisamment stylisée et abstraite pour ne pas tomber dans le mauvais goût d'une reconstitution et parler d'une façon générale du choc traumatique et de notre capacité à le surmonter.

L'ouverture est un choc : sous une ronde de projecteurs, 7 danseurs dansent ensemble, mais profondément solitaires. La musique est tendue, sourdes, les gestes mécaniques. Ils sont jeunes et beaux, mais quelque chose ne tourne pas rond, on sent l'imminence du danger. Se jouera ainsi un huis clos où une jeunesse venue écouter un concert est prise pour cible. Panique, effroi, fuite éperdue, leur calvaire est retracé. L'un des tableaux est religieux, évoquant



/PHOTO ICUBE

la crucifixion, les danseurs soulevant l'un des leurs en l'air. La solidarité et l'entraide sont évoquées dans des trios qui se disloquent et se reconstituent. On a été moins convaincu par les scènes posées où la chorégraphie est volontairement pauvre.

La musique d'Angelos Liaros-Copola hypnotise. *Coup de grâce* impose l'idée du collectif, d'un groupe à l'unisson dans la reconstruction.

M-E.B.

Les 26 et 27 novembre au Pavillon Noir à Aix et les 29 et 30 nov. à Châteauvallon

CITÉDESARTS

jeudi 7 novembre 2019 par Fabrice Lo Piccolo

Michel Kelemenis - Quand certains dansent, d'autres tuent.

Michel Kelemenis est danseur et chorégraphe. Il commence la danse à dix-sept ans et dès 1983, est interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Montpellier auprès de Dominique Bagouet. Il écrit ses premières chorégraphies, dont « Aventure coloniale » avec Angelin Preljocaj en 1984. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, il fonde la même année Kelemenis & cie.

Vous avez découvert la danse à dix-sept ans pourquoi vous êtes-vous orienté vers le métier de chorégraphe ?

Très tôt dans ma carrière de danseur, j'ai commencé créer. Dès mon arrivée chez Dominique Bagouet à Montpellier en 1983, j'ai joué des coudes, je souhaitais en faire plus. En réalité, j'ai eu le sentiment que ce que j'expérimentais en tant que danseur n'était pas suffisant. J'ai alors fait une première tentative. Au-delà de ce que l'on sait ou que l'on a envie de faire en tant que danseur, la chorégraphie ouvre un autre espace. A partir de là je n'ai eu de cesse de créer de nouvelles chorégraphies.

Dans « Coup de Grâce », votre dernière création, de quelle grâce parlez-vous ?

C'est un titre en oxymore. La grâce est quelques chose d'éthéré, de lumineux, et le coup est l'inverse. Le point de départ de la pièce, c'est cette collusion de dates entre la création de mon spectacle « La Barbe Bleue » et les attentats de Paris au Bataclan. Je sortais du spectacle heureux avec les danseurs, et au fil de la soirée, nous avons tous appris ce qu'il s'était passé. Cela a provoqué un besoin de démêler cette confusion émotionnelle en abordant un nouveau spectacle. C'est autour du terme de

grâce que j'ai trouvé une forme de lien. Autour de cette phrase qui fait sous-titre de ma pièce "Quand certains dansent, d'autres tuent". L'agression sur la société vient impacter notre souvenir de ce que l'on faisait à ce moment-là. Moi je dansais mais d'autres buvaient un café. L'instant s'est cristallisé. La grâce aussi, car je consacre ma vie à aider des danseurs à se révéler, à s'inventer à travers un rôle, à les voir se régénérer chaque jour au moment où ils retournent sur scène. Se réinventer, il y a de la grâce là-dedans et j'ai la chance de la côtoyer tous les jours. Dans le même temps, les terroristes font cette attaque le fond aussi pour atteindre la grâce, à côté de leur Dieu. Ce terme peut prendre des sens tellement opposés. C'est autour de cette idée-là que j'ai commencé à travailler.

Vous avez collaboré avec Angelos Liaros-Copola qu'apporte-t-il à vos chorégraphies ?

J'ai longtemps cherché ce que devrait être l'environnement musical de cette pièce. Je travaille avec de nombreux compositeurs de musique contemporaine, mais je savais que ce n'était pas de ce dialogue-là dont j'avais envie. J'ai cherché sur internet, avec des mots-clés : Electro, Black Metal, tension, pression, atmosphère, noirceur. Cela m'a amené vers la scène berlinoise de la électro, et par chance j'ai découvert Angelos Liaros-Copola. J'ai senti soudainement cette tension, cette épaisseur, sans anecdote autour. J'ai pris contact avec lui et à partir de là nous avons commencé à travailler, sous la forme d'un échange. Lors des premières répétitions j'ai diffusé des morceaux déjà existants d'Angelos. C'était une façon de rapprocher de son esprit musical. J'ai gardé presque tout ce qu'Angelos. Il a créé avec beaucoup de liberté, et d'inspiration et le résultat est effectivement très beau.

PARIS ART

mardi 26 novembre 2019

« *Coup de grâce* » de Michel Kelemenis

Comment la danse contemporaine peut-elle parler des attentats terroristes ? La grâce artistique peut-elle émerger de la disgrâce meurtrière ? Le chorégraphe Michel Kelemenis s'interroge dans son spectacle *Coup de grâce*, qui traite de l'horreur du 13 novembre 2015.

« *Quand certains dansent, d'autres tuent.* » C'est le constat effroyable que le danseur et chorégraphe Michel Kelemenis est forcé de tirer lorsque la première de sa pièce *La Barbe Bleue* se trouve coïncider avec les attentats du 13 novembre 2015 ayant eu lieu à Paris. Quatre ans après, au Pavillon noir d'Aix-en-Provence, la ville-même où il apprenait dans les actualités la tragédie, Michel Kelemenis revient avec le spectacle *Coup de grâce* qui incarne le choc collectif vécu et qui sonde les limites entre horreur et grâce.

Danser l'enfer du Bataclan dans *Coup de grâce*

Coup de grâce retranscrit et transcende sur scène le drame du Bataclan. En hommage au groupe qui jouait ce soir-là, Eagles of Death Metal, ainsi qu'au goût des fêtards disparus, les danseurs pulsent au rythme de la musique d'inspiration rock, métal et électro du compositeur grec Angelos Liaros, ancien guitariste de death metal et créateur du projet *Blakk Harbor*. Les sept danseurs en question sont de la génération ciblée par les tueurs. Ensemble, ils interprètent une chorégraphie de Michel Kelemenis, qui orchestre un chaos en faisant se succéder la stupéfaction et l'effroi, la fuite et la panique, l'agonie et la mort.

Les mouvements des danseurs ont notamment été inspirés par une iconographie religieuse, qui dépeint

les martyres, les bras en croix et les corps pendants. L'Enfer, le troisième panneau du triptyque *Le jardin des délices* du peintre Jérôme Bosch, compte également parmi les influences du spectacle, avec ses représentations de corps tordus, meurtris, apeurés, qui côtoient des instruments de musique géants. La mort et l'art, la souffrance et l'esthétisme : deux extrêmes dont l'ambiguïté reflète l'enjeu de *Coup de grâce*.

***Coup de grâce* : réflexion sur les relations entre l'art et la mort**

Peut-on danser la mort ? Esthétiser l'horreur ? Rendre gracieuse l'atrocité ? Notamment lorsque des meurtriers commettent le plus odieux des actes au nom d'un Dieu dont ils attendent qu'il leur apporte la grâce. Quand l'espoir de la beauté et du paradis se loge dans l'assassinat dans l'esprit de quelques fous, comment l'art peut-il s'approprier en retour la tragédie ? C'est en définitive tout le questionnement qui anime *Coup de grâce* de Michel Kelemenis, qui explore ainsi l'abîme entre deux conceptions de la grâce : celle que souhaite atteindre le danseur par son art, et celle, religieuse, que vise le terroriste par ses assassinats. Le spectacle oscille ainsi constamment entre obscurité et lumière, entre beauté et horreur, à travers des gestes et des images incompatibles.

Sur quel message une telle pièce peut-elle aboutir ? Déterminer la fin du spectacle revient à s'interroger sur l'attitude à adopter suite à pareille tragédie. De la même manière que la troupe de *La Barbe bleue* a dû trouver la force de continuer à avancer et demeurer debout au lendemain de la tuerie, le tableau final de *Coup de grâce* symbolise la capacité des hommes à surpasser la douleur pour se tenir droit devant l'adversité.

FRÉQUENCE MISTRAL - Reportage

jeudi 3 octobre 2019 Elodie Presles, directrice du Théâtre Durance au micro de Mario Poncelet
https://www.frequencemistral.com/La-nouvelle-saison-du-Theatre-Durance-demarre-avec-Coup-de-grace-_a8168.html

RCF RADIO - Culture Club

mercredi 25 septembre 2019 par Michèle Taddei
<http://rcf.fr/culture/michel-kelemenis-choregraphe?unkp=574f3a03442e6cb550c277df4dbfed77>

RADIO GRENOUILLE - DanSon

lundi 14 octobre 2019 par Margaux Wartelle
<http://www.radiogrenouille.com/actualites-2/sujets/klap-dansons-coup-de-grace-entretien-avec-michel-kelemenis/>

PROVENCE AZUR TV - Objectif Cultures

mercredi 06 novembre 2019 par Camille Bosshardt
<https://www.numeridanse.tv/video-private/373413740:e506e1d440?complete>

FRANCE BLEU - L'invité

vendredi 22 novembre 2019 par Michel Flandrin
https://www.francebleu.fr/player/export/reecouter/extrait?content=aec67e31-e8e5-4d65-ac1c-98dd82144f43&fbclid=IwAR0INuFIRk6ldqfN2_AkTOTovZEtEHHwhjpHBSy_u9DjAc_ZhrOsn18b0Ao